

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00

ETATS-UNIS...\$2.20

EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se
conformeront point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3.00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLES.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr. l'ADMINISTRATEUR
du *Foyer Domestique*, à Ottawa,
franc de port.

LE

FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

Rédigé par un Comité d'Ecrivains Catholiques.

Galerie Nationale.

MONTCALM.



Le marquis de Montcalm, officier français plein de mérite, naquit en 1712 au château de Candiac près de Nîmes. Après avoir combattu avec honneur sur les champs de bataille d'Italie et d'Autriche, il vint en 1756 mettre son épée au service du Canada sa nouvelle patrie.

Alors au pouvoir d'un infâme ministre, dirigée par un gouverneur faible, qui ne pouvait du reste espérer ni aide ni protection d'un monarque insouciant et corrompu, la colonie ne devait pas tarder à tomber aux mains de l'Angleterre qui s'acharnait à sa conquête comme le tigre altéré de sang à la poursuite d'une proie facile. Le génie de Montcalm seul retarda de quelques années sa ruine désormais inévitable.

Dans une longue série de sanglants combats le vaillant guerrier sut prouver à l'orgueilleuse rivale de la France, qu'il n'avait pas renoncé à son titre de fils des croisés. Mais les victoires de Chouaguen et de Carillon ne firent qu'augmenter la fureur du léopard britannique. Par le désastre de 1759, Wolfe réalisa enfin les ambitieux projets de l'Angleterre. En cette année néfaste, dont tout canadien-français garde tristement le souvenir au fond de son cœur, le marquis de Montcalm termina sa

glorieuse carrière sous les murs de Québec.

De toute la cohorte de braves il fut l'un des derniers dont la renommée jette un rayon de gloire sur les anciens jours de la colonie. Lorsque après la défaite des plaines d'Abraham, Montcalm, blessé à mort, laissa tomber sa loyable épée, la France sentit que sa puissance sur le continent américain lui échappait à jamais ; le drapeau blanc privé de défenseurs mais noirci et d'échiqueté par la mitraille, fut bientôt arraché du sommet de l'antique citadelle canadienne, les navires français ne visitèrent plus nos bords et en vain dans la suite le "vieux soldat de Carillon" gravit le raide sentier de la falaise et scruta l'horizon lointain ; là, une main appuyée sur son fils, de l'autre pressant la pierre du rempart, en vain il s'écria :

Dis moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ?" (1)

Le Chevalier de Lévis.

A la nuit tombante du 8 septembre 1760, l'armée anglaise disséminée dans Montréal, pouvait apercevoir les flammes rouges des bivouacs français de l'île Ste-Hélène. Deux mille soldats étaient là ; les feux éclairaient vivement un groupe nombreux et des silhouettes éparses tranchant sur les ténèbres. C'était le seul obstacle que l'Angleterre devait encore briser pour compléter la conquête du Canada. Soudain un long cri d'enthousiasme s'éleva du cercle jusqu'alors silencieux ; la masse d'hommes s'agita, les foyers jetèrent un rif

(1) O. Grémazie.